

# NOËLS

"L'Esthétique des Noël." Ainsi se nomme le premier chapitre d'un beau livre ingénieux et intéressant dont M. Robert de La Sizeranne a récemment publié la deuxième série sous ce titre général: "Le Miroir de la Vie." Je ne parlerai pas ici de toutes les parties de ce livre, qui est substantiel et documenté, sans rien perdre de sa subtilité ni de son charme, et où, à travers l'agrément artistique, l'auteur sait voir et nous montrer toujours la mentalité humaine dans ce qu'elle a d'immortel, malgré les transformations plus ou moins profondes que le temps apporte à son expression.

Mais n'est ce pas le jour de parler des "Noëls"? N'est-ce pas le jour de faire au coin du feu, avec M. de La Sizeranne, un pèlerinage doucement ému aux tableaux de tous les pays et de tous les âges représentant la naissance de l'Enfant divin?

Ouvrons donc ce livre, non sans nous être récité le sonnet des "Rois Mages" de J.-M. de Heredia et le "Noël" de Th. Gautier que j'apprenais dans mon enfance:

Le ciel est noir, la terre est blanche: Cloches, carillonnez gaielement. Jésus est né; la Vierge penche Sur lui son visage charmant.

Il serait bien joli — disons-le en passant — de faire une petite anthologie des Noël, depuis les vieilles chansons populaires jusqu'aux poésies et aux pages de prose des auteurs modernes; et, sans doute, y retrouverait-on, exprimé verbalement, ce qu'évoquent par leurs pinceaux les peintres dont M. de La Sizeranne nous entretient dans son Esthétique des Noël.

Instruisons-nous... Apprenons comment peu à peu, dans les tableaux de Nativité, a changé la place du petit Jésus. Toujours au premier plan chez les primitifs, il se recule ensuite de plus en plus dans l'ombre. Et l'expression de Marie, timide, effrayée par son rôle sublime, d'abord plus virgine que mère, se modifie peu à peu, devient protectrice et plus tendre et aussi quelquefois plus raisonnée des cœurs que simplement maternelle. Mais, toujours, dans ce groupe si divinément humain, les artistes ont mis tout leur profond génie. Qu'y a-t-il, en effet, de plus touchant, de plus mystérieux, de plus ineffable qu'une jeune mère et son petit enfant? Quel de plus solennel et de plus déchirant à la fois pour une femme, que cet instant où elle contemple son fils qu'elle a créé? Moment où la détresse et la joie se disputent son âme: allégresse inconsciente d'avoir perpétré sa race et d'avoir accompli sa mission sacrée; immense mélancolie au face de ce petit être si faible dont elle ne connaît pas la destinée et qu'elle est seulement promise d'avance à l'amour et à la mort.

Voyons maintenant se dérouler lentement cette longue, cette inintermittible théorie de bergers, de mages et d'anges, cortège qu'augmentent chaque nouvelle génération d'artistes apportant leur tribut à l'art religieux. Anges, mages et bergers, qui formeraient une troupe des plus variées si on pouvait, hors des tableaux où ils figurent, les réunir tous ensemble, une fois, dans une prairie immense.

Voici les bergers: d'abord rudes, grossiers et recroquevillés, mais attendris, ils deviennent familiers et, dès la Renaissance, apportent avec des aspects joyeux, leurs volailles, leurs brebis ou leurs corbeilles débordantes; ensuite au dix-huitième siècle bergers de comédie, ils représentent seulement de nos jours leur aspect naïvement populaire.

Tendres, naïfs et simples, ainsi que les pasteurs qu'ils représentent, les bons primitifs, dans leurs œuvres, appartenaient à leur Enfants-Dieu les présents les plus riches; c'étaient, non seulement les richesses des rois, l'agacement des pères, mais toutes sortes d'humiliés et folâtres petites fleurs; ils ne songeaient pas que, sans doute, l'hiver les avait gelés. Non; les petites fleurs ne voulaient pas attendre le renouveau et félicitaient, par leur épanouissement insolite, la date divine.

Et c'étaient aussi les animaux les plus imprévus: non seulement l'âne et le bœuf classiques dans toute crèche, et les chameaux du cortège des Rois, mais les animaux que le peintre avait le mieux peints ou pour lesquels il ressentait quelque prédilection: un paon, un perroquet, un lapin, un singe... Filippo Lippi n'écrivit-il pas à son Bambino de fruitiers légers, tout émerveillés d'avoir vu par les fenêtres de la maraîche un tout petit enfant coiffé de chapeau rayons?

Et voici les Rois Mages: d'abord, chevaliers ou chasseurs, ils ébahissent bientôt, soit le caquet, soit le farnet et la muette pour le tarban de l'orient. Le léopard, la girafe et le vautour. L'arabes des saints, le bonnet de l'astrologue, la couronne des Rois les coiffent tour à tour. Mais, de toute façon, ils sont le prétexte des belles scènes, des joyeux, des farnets et des orfèvreries. Puis le goût grandissant de l'exotisme les attire défilant devant eux, arabes ou tibétains, éthiopiens; et dans les compositions de Rubens, de Véronèse et de Tiepolo, entourés d'animaux bizarres, ils viennent désarmés et pour longtemps, des pays "étranges". Et c'est seulement au dix-neuvième siècle, avec Burns Jones, par exemple, que les Mages redevenaient ce que peut-être ils étaient: des enchanteurs, des savants et des sages.

Et enfin voici les Anges... Tous

les Anges avec leurs ailes, leurs instruments de musique, leurs ailes entremêlées. Vêtus tels que des évêques par Hugues de Gand, ou de tunique aux plus grecs par Piero della Francesca, ayant des plumes aussi beaux, aussi variés que les oiseaux éclatants (tels ceux de Gouzou au palais Riccardi) ils se mêlent souvent aux bergers et à leurs troupeaux.

Quelques fois aussi ils sont debout dans l'air, agaçonnés ou glissant sur des nuages; mais ils ne planent point. Ce n'est qu'après la Renaissance qu'ils savent vraiment s'envoler. S'ils abîment alors un peu de leur agilité céleste, néanmoins certains anges de Tintoret, de Tiepolo et du Corrège sont vraiment très loyaux, très haut, très au delà des hommes qu'ils protègent, et l'air pur est bien l'élément qui convient à leurs souples suspensions. Leurs ailes aussi ont grand; petites et multicolores chez les primitifs, elles sont devenues très vastes, et il y en a qui semblent désempaées dans la courbe d'un arc au ciel.

Dans les tableaux modernes, ils n'apparaissent presque plus, les beaux anges; quelques peintres les évoquent encore, mais en font des visions impalpables et non plus des réalités merveilleuses; et les anges ont pâli et presque disparu, et les fleurs et les lézards ne sont plus naïvement offerts à l'Enfant Dieu pour lui plaire et pour l'amuser. Un seul miracle est encore admis: le prodige naturel de la lumière. Sa splendeur diverse, étincelante ou assombrie doit suffire et remplacer les ailes ocellées et colorées et le rayonnement des ailes. Mais il manquera toujours, il me semble, aux meilleurs des tableaux actuels représentant la naissance d'un petit enfant dans une étable, cette candeur, cette foi et cette simplicité puissante qui suffisaient aux anciens peintres pour faire d'un sujet semblable la Nativité d'un Dieu.

Lorsque j'étais toute enfant, je fus vivement préoccupée par une image, reproduisant je ne sais quel

chêne-pieds ne dansent plus dans les clairières, foulant de leurs sabots joyeux les petites plantes parfaites. La nature est déserte; tout est dépeuplé; je ne suis plus qu'une ombre froide. Ayez pitié de moi, bergers!"

Alors, ils l'accueillirent et la vêtirent de leur mieux et, quand ils se mirent en route, un soir, guidés par l'étoile, elle voulut les suivre et marcher avec eux vers le nouvel espoir resplendissant.

Et avant la Pêcheresse amoureuse, ce furent les cheveux raisés comme l'eau, les cheveux imprégnés de tous les arômes des rivages, de toutes les senteurs de la terre, ce furent les cheveux de la dernière nymphe qui coulaient sur les pieds nés de Jésus; c'est elle qui lui porta le salut des époques abolies et de la nature éternelle dans ses mains jointes et extasiées; et sur son petit front oint de fleurs humides, sans doute une belle aurole fat-elle posée (pareille au reflet rond de la lune d'or dans une eau pure), pour qu'avec la dernière nymphe puisse entrer dans le Paradis toute la grâce de l'âme antique.

Sans doute, avait-elle vu, par un soir d'hiver, les bergers se chauffer autour d'un grand feu qu'ils avaient allumé dans la prairie; et comme la pauvre nymphe avait froid, oh! si froid! elle vint, après avoir rôdé autour de ce groupe sombre, et par séculaire taché de vagues rougeoyantes, elle vint timide et transie, tendre à la flamme ses mains aguerries, ses pieds glacés. "O bergers—dit elle—ayez pitié de moi: je suis la dernière nymphe. Les sources sont gelées et les ruisseaux immobiles. Toutes les nées sont mortes; et les dryades aussi, et les sylvestres agonisent sur l'écorce nue des grands arbres noirs. Depuis longtemps déjà, il n'y a plus de faunes, ni de satyres... La tête du grand Pan s'anime plus vers le soir, à l'heure où le croissant montre sa corne, le silence verdoyant des forêts, ni la profondeur des mœurs des autres ombres. Les

vers avec délices et presque sans songer, comme on chante: puis, lorsqu'il s'appliquait, il écrivait en prose, une prose fuyante et voluptueuse que les femmes aimaient et où furtifs, des vers encore cachait leurs ailes....

Cette vague de fièvre qui parcourait son corps nerveux, cette douleur dont l'emprise pesait sur sa nuque accablée, étaient la rançon d'un travail trop intense, de trop de jours sans repos, de trop de nuits sans sommeil. Ariel n'était pas malade; il était las, surmené....

Mais son premier roman allait être publié par la "Revue mondiale...." "Voici que venait le succès, la fortune et — avant eux — l'ivresse légère des gloires espérées.... Alors qu'importait un peu de migraine, qu'importait le mal passager d'être obscur, d'être pauvre.... d'être économe!"

Et ce soir du 24 décembre, le poète Ariel pensait: "La grande misère désoleante, c'est d'être seul...."

Tout contre l'âtre, où les chenets humilisés se tendaient, appelant en vain la bûche de Noël, des pantoufles avaient été préparées.... Ces pantoufles étaient arrivées, le matin, œuvre somptueuse d'une grand'tante de province, qui les avait brodées d'argent, ourtées et doublées, comme un écran, d'une soie couleur de ciel.... "De vraies pantoufles de poète".... écrivait naïvement la donatrice. Ariel les regarda et sourit, les trouvant absurdes et touchantes, et en même temps se demandant si sa vieille ménagère qui les avait, tout à l'heure, placées — certes, sans ironie! — près du foyer vide, s'était proposée ainsi de flatter, en son imagination de rêveur, l'illusion d'une flamme réchauffante ou l'attente d'un présent miraculeux.

Il n'était pas de ces esprits

chagrins qui poussent le scepticisme jusqu'à nier les présents du petit Noël.... L'attention de la bonne ménagère lui parut ingénieuse et charmante.

"Dans les souliers menus des enfants, Noël laisse de beaux jouets, se dit Ariel. Quelle merveille mettra-t-il dans les pantoufles d'argent d'un poète?.... Un rayon de lune, une étoile prise à la nuit bleue?...."

Puis il soupira, car il savait bien que le petit Noël, si puissant fut-il, ne l'était pas assez pour lui apporter le bonheur.

Ariel était amoureux. Celle qu'il aimait — une gentille artiste, blonde, fine et sage, qui, familière avec le paradis doré des saints et des anges, enluminaient des missels — était sa voisine, sa voisine de si près que, sur le palier commun, les deux portes ne pouvaient s'ouvrir ensemble sans s'effleur et que, la nuit, lorsqu'il écrivait, seul, éveillé dans la maison silencieuse, le poète, prêtant l'oreille, croyait percevoir, à travers la cloison, le souffle égal et doux de la vierge endormie.... De quelles chimères, alors, ne s'enchantait-il pas!.... Il était l'époux aimé de la petite imagière du paradis, et tandis qu'elle reposait calme et confiante, il travaillait pour elle.... La récompense esquivée, ce serait son baiser.

Au contact immatériel de cette vie jeune et chaste qui palpitait tout proche, idéalement mêlée à la sienne, de cette grâce harmonieuse et aussi de cet allègre la-beur féminin, de cette fierté candide, Ariel se sentait meilleur, plus fort, capable d'une envolée plus large et plus haute; son inspiration s'enflammait et s'ennobissait, à la fois plus humaine et plus pure.... Sans le savoir, la sage petite artiste était sa muse!

Quel joli ménage d'amoureux ils eussent pu faire!.... Cepen-

tant, c'est à peine si Ariel connaissait le nom de l'aimée c'est à peine s'il avait entendu le timbre discret de sa voix.... On se croissait dans l'escalier: "Bonjour, mademoiselle.... — Bonjour, monsieur."

Bien que le "Bonjour, monsieur" des lèvres sérieuses n'exprimât, à la vérité, pas plus d'antipathie que la lueur — un peu malicieuse, peut-être — des yeux souriants, Ariel timide, ému, n'en avait encore jamais dit ni sollicité plus long....

L'aborder ainsi dans l'escalier, elle.... c'eût été si vulgaire.... presque offensant!.... Mais, hélas! comment s'y prendre pour lui parler sans lui déplaire, pour être compris d'elle?.... Lui écrire? Répondrait-elle?.... Frapper à la chambrette? Elle n'ouvrirait pas.... Continueraient-ils, l'un l'autre, à vivre ainsi, porte à porte, cœur à cœur, sans qu'entre eux le mot d'amour fût dit?

La fièvre montait.... Ariel grelottait; un étau brûlant lui serrait les tempes. Ses idées commençaient à s'embrouiller. Comme il quittait le fauteuil de l'âtre, un vertige l'étourdit; sans trouver la force de se dévêtir, il se jeta sur son lit et y demeura, terrassé.

Le poète dormait, comme on dort quand on a la fièvre. Des sensations étranges, des visions incohérentes s'unissaient, bizarrement, pour lui, à une demi conscience de la réalité ambiante! Les mots de son roman étaient devenus fous et dansaient éperdument dans sa tête.... Ah! qu'il y en avait, qu'il y en avait, de ces mots en révolte! Ils se divisaient en syllabes, puis en lettres, et se dispersaient par toute la chambre, araignées hideuses, blattes grouillantes et sournouses.... Par moments, tous se précipitaient contre le crâne d'Ariel, qui pour en sortir, qui pour y rentrer.... Et chaque fois, le poète torturé laissait échapper un gémissement qu'il se reprochait ensuite, se souvenant de la jolie voisine dont il allait troubler le sommeil....

Au travers d'un voile qu'Ariel croyait devenir gris ou mauve, les douze coups de minuit tintaient. Il pensa: "Le petit Noël va venir...." Et cette visite lui semblait chose prévue et toute normale. La translucidité prodigieuse de ses paupières closes lui permit de constater que la chambre s'illuminait: "Le petit Noël est là, pensa-t-il encore, sans ouvrir les yeux. Le petit Noël et les anges.... Pour voir clair, ils ont cueilli des étoiles en route...."

Maintenant, la chambre s'emplit de bruissements, de murmures, d'indéfinissables douceurs.... D'une présence mystérieuse, un bien-être naissait pour Ariel.... Une tiédeur moelleuse l'enveloppait.... Il n'avait plus froid.... L'atmosphère était légère et rassérénée.... Plus de mots déments et cruels.... Ariel sentait autour de lui des gestes calmants, berceurs.... Un des anges lui fit boire quelque chose de chaud qui avait un arôme d'arbre en fleurs et un goût de miel.... Un autre lui posa sur le front je ne sais quoi d'incomparable, une fraîcheur tendre, une suavité qui devait être blanche, un parfum qui était un contact délicieux.... le lis, peut-être, que l'ange tenait à la main.... Et le pouvoir divin de cette caresse fut tel qu'apaisé, le poète perdit toute notion des choses....

Il ne s'éveilla qu'un jour, comme sonnaient les cloches triomphales. Il avait la tête lourde et le corps endolori, mais avec les ténèbres, la fièvre, l'atroce migraine avaient fui.... Quelle nuit!.... Quels cauchemars.... et quels rêves! Ariel fit un mouvement et reposa le poids douillet d'un édredon.

"C'est singulier, remarqua-t-il, je ne me rappelle pas...."

Il se leva, ouvrit les rideaux à la pâleur du jour de neige.... et, saisi, s'arrêta près de la cheminée, où rougeoyait encore la braise d'un feu récent....

"Quelqu'un — une forme claire, un visage blond — sommeillait dans le fauteuil de l'âtre."

Ariel put croire qu'un peu las de l'avoir si bien soigné un des anges de Noël s'était endormi.... Mais, sans doute, lorsqu'on peint les anges, on vient à leur ressembler.... Blottis au fond des pantoufles d'argent bien au large, bien au chaud comme en une précieuse chancelière, deux petits pieds nus reposaient, deux jolis pieds frileux de femme....

Et, doucement, les yeux pleins d'une gratitude extatique, le poète s'agenouilla devant le présent miraculeux.... Car ce n'était pas une étoile du ciel, c'était bien le bonheur, le merveilleux bonheur de la terre que, tout-puissant — et si malin en sa grande sagesse — le petit dieu de Noël lui avait apporté.

Accident dans une mine Ecclési, Vie. Occidentale, 24 décembre—Quatre ouvriers qui descendaient ce matin dans la mine No 5 de la Compagnie New River ont été précipités d'une hauteur de 500 pieds au fond de puits par suite de la rupture d'un câble.

Les quatre cadavres ne présentait plus qu'une masse informe lorsqu'on les a relevés.



LES  
Pantoufles d'Argent  
DU POËTE  
CONTE POUR NOËL